FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 19 Mai 1860.

CLÉMENTINE AUBERNON.

VII.—(Suite)

Après les soirées d'Hyménée, qui s'était terminé par une pluie de fleurs jetées aux pieds de la mariée, Clémentine avait pris sa modeste vie. Mme de Blangey, opposée par un caractère dominant, le lendemain, à sa fille, avait quitté l'appartement commun. Clémentine avait les nerfs agités de sa longue soirée. Elle avait pensé, froissant et cette fleur qu'on nomme après les grandes émotions : Malgré ses triomphe, malgré la danse, malgré le bruit joyeux du souper, elle avait eu, malgré le bruit joyeux du souper, elle avait le temps de penser aux yeux de vierge terrible de Louise, à ses lèvres qui ne souriaient pas, à son air. Elle avait compris des observations qu'elle avait reçues en esprit ce regard plein de douceur fermé qu'il lui avait jeté comme une menace. Au moment où Lionel entra dans sa chambre, leurs regards se croisèrent comme des épées : elle s'efforça de sourire, et il s'assit devant la cheminée. Mme de Blangey ne pouvait tenir en place. En fermant les portes, froissant un bouquet chiffonnant un voile, ouvrant un livre, fermant un tiroir, et cherchant par l'attention de Lionel, elle rencontra sous sa main la couronne de fleurs et de feuillage qu'elle avait dressée pour M. de Verzac, et qu'il de Verzac lui avait offerte. Elle la prit et la contempla un instant.

—Qu'est-ce que cela? demanda M. de Blangey.

—Rien, une couronne, répondit Clémentine.

M. de Blangey étendit la main avec le geste d'un homme qui désire l'objet dont il parle. Sa femme la lui remit.

—Ah! oui, la fameuse couronne que vous avez tressée pour Lucien le jour de la grande victoire sur un chien? reprit M. de Blangey.

Clémentine inclina la tête en souriant. Lionel tapa avec un orage, mais déjà prêt à la lutte, ses yeux étincelaient.

Et vous l'avez encore? poursuivit Lionel.

—Oui, décidément.

Les mains de M. de Blangey se tordirent au milieu des fleurs fanées, et la couronne pour prière ne nulle déchirée tomba à ses pieds.

Clémentine ne put retenir une exclamation et se baissa comme pour en ramasser les morceaux; M. de Blangey la saisit par le poignet.

—Vous la regrettez donc bien dit-il, entre parens que M. de Verzac vous l'a donnée?

—Eh! mon Dieu! serez vous jaloux? s'écria Clémentine d'une voix éclatante.

Tout l'amour et toute la colère de M. de Blangey firent explosion.

—Jaloux! répété-t-il, eh bien, oui! je le suis follement, avec passion, avec délire! Jaloux! mais il n'y a pas un mot dans cette langue humaine qui exprime ce que je sens! Jaloux! mais je ne sais pas ce que c'est! Jaloux! mais je ne sais pas ce que je dis! Jaloux! mais je ne sais pas ce que je fais! Jaloux! mais je ne sais pas ce que je veux! Jaloux! mais je ne sais pas ce que je pense! Jaloux! mais je ne sais pas ce que je suis! Jaloux! mais je ne sais pas ce que je serai! Jaloux! mais je ne sais pas ce que je ferai! Jaloux! mais je ne sais pas ce que je dis